

65 % des Français pensent que l'incivisme a progressé depuis dix ans

Ce sont les violences à l'école et le manque de politesse qui inquiètent le plus.

DELPHINE CHAYET

ÉTUDE L'incivisme est-il partout ? Sur la route, dans le métro, à l'école ou entre voisins... Les Français se plaignent, dans leur vie quotidienne, d'une forte détérioration de leur relation aux autres.

Selon un sondage Ipsos (*), réalisé pour la *Revue civique*, 65 % des Français estiment ainsi que l'incivisme a eu tendance à progresser ces dix dernières années. Il s'agit d'une dégradation « forte » pour 47 % des personnes interrogées. Ce sentiment est largement partagé par les générations, même si les personnes âgées se montrent les plus sombres (75 % des plus de 60 ans ont vu les incivilités monter), alors que les jeunes sont plus optimistes.

« Quand on leur parle de civisme, les Français ne pensent pas à la politique ou au droit de vote, mais à un manque de considération et de politesse dans les rapports sociaux ordinaires, remarque Pascal Perrineau, directeur du Centre d'études de la vie politique française (Cevipof). Ce qui les inquiète, ce sont les violences à l'école, c'est le fait de ne plus tenir les portes dans le métro ou de ne plus laisser sa place aux personnes âgées. »

Ainsi, pour 69 % des Français, le civisme signifie avant tout « respecter les autres » (« ses voisins, toute personne quels que soient son sexe, son âge, son origine »). Dans l'ordre, ils citent ensuite le respect des règles de la vie collective, comme le Code de la route, puis des emblèmes et des valeurs de la République. Seuls 7 % des personnes interrogées évoquent l'engagement dans une cause d'intérêt général et 6 % la partici-

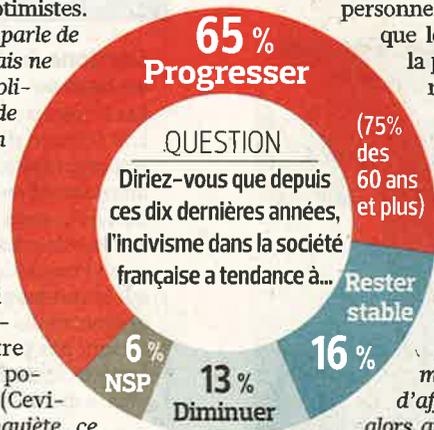
pation à la vie publique. « Il est étonnant de voir à quel point l'engagement collectif est aujourd'hui relégué à l'arrière-plan, relève Brice Teinturier, directeur général délégué de l'Ipsos. Pour lutter contre la violence et l'incivisme, les Français pensent, un peu naïvement, qu'il faut favoriser les liens entre individus pour créer une société plus douce. »

Dégradation du lien social

Ils misent beaucoup sur l'éducation des jeunes. 46 % des sondés estiment ainsi prioritaire de développer l'apprentissage du « vivre ensemble » à l'école et 33 % de généraliser le service civique. Le contrôle du respect des règles de vie collective est préconisé par 21 % des personnes interrogées, tandis que le développement de la protection de l'environnement est mentionnée par 28 % des 15-24 ans.

Comment expliquer cette dégradation du lien social ? « Sans doute parce que l'entorse à la règle apparaît de nos jours comme une manière d'exister et d'affirmer son identité, alors que le civisme n'est ni récompensé ni valorisé », avance Jean-Philippe Moinet, directeur de la *Revue civique*, qui souhaite lancer une journée nationale de consultation des Français, « afin de susciter le débat et de mieux tenir compte de leur opinion ». Une série de questions sur des enjeux de société leur serait posées. Selon Ipsos, 62 % des sondés sont favorables à l'idée. ■

(*) Sondage réalisé auprès d'un échantillon représentatif de 1 021 Français âgés de 15 ans et plus, interrogés par téléphone les 1^{er} et 2 octobre derniers selon la méthode des quotas.



QUESTION FAIRE PREUVE DE CIVISME, POUR VOUS, C'EST AVANT TOUT...



Sondage Ipsos effectué sur 1 021 personnes, constituant un échantillon national représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus (interrogé par téléphone), du 1^{er} au 2 octobre 2010. Méthode des quotas : sexe, âge, profession du chef de famille, catégorie d'agglomération et région.

Pour 31% des sondés, civisme signifie respect des règles de la vie collective. TURPIN/BENELUXPIX/MAXPPP



LA SYNTHÈSE DE L'EXPERT...
LUC FERRY
PHILOSOPHE

La société française a vécu au XX^e siècle une déconstruction des valeurs traditionnelles et de l'autorité, au nom de l'individualisme. Il fallait faire table rase du passé pour inventer l'avenir. Cela s'est soldé par une désertion civique et un abandon de l'esprit de dévouement. On se retrouve ainsi dans un chacun pour soi, une forme d'incivilité permanente. Dans le même temps, la naissance du mariage d'amour et la sacralisation des enfants nous conduisent à nous interroger : « Quel monde allons-nous leur laisser ? » Mais cette question n'est pas encore assez puissante pour remplacer les principes traditionnels et créer une nouvelle forme de civisme. Notre société est ainsi au milieu du gué. Les hommes politiques ont, à cet égard, une grande responsabilité. Plutôt que de sacraliser l'individu, ils devraient réinstaller les Français dans une attitude de rigueur par rapport aux générations qui viennent.

Quand les cours de morale réapparaissent à l'école

AGNÈS LECLAIR

NOSTALGIE de l'école de la III^e République ? Tentative de rétablir le respect dans les classes ? En 2008, « l'instruction civique et morale » a fait son grand retour dans les programmes des écoliers du primaire. L'ancien terme d'« éducation civique » est par contre toujours d'actualité au collège et devient « éducation civique, juridique et sociale » (ECSJ) au lycée.

Les élèves de CP sont désormais invités à découvrir des principes moraux présentés sous forme de maximes expliquées par le maître. « La liberté de l'un s'arrête où commence celle d'autrui », avait donné comme exemple le ministère de l'Éducation nationale à l'époque. L'apprentissage de l'emploi de formules de politesse ou du vouvoiement peut aussi faire parti du programme. En CE2, ils découvrent « l'importance de la règle de droit dans l'organisation des relations sociales ». « L'enfant doit être capable de

respecter les autres et les règles de la vie commune », résume Jean-Michel Blanquer, directeur général de l'enseignement scolaire.

Apparu dans les années 1880, ballottée au gré des modes et des réformes, l'éveil à la citoyenneté et aux règles de la vie en société charrie beaucoup d'attentes mais a souvent fait figure de variable d'ajustement. Pourtant les Français sondés jugent à 46 % « l'apprentissage du vivre-ensemble à l'école » prioritaire pour favoriser le civisme.

« Appellation passéiste »

Aujourd'hui couplée avec l'histoire-géographie dans les petites classes comme au collège, il est difficile de savoir exactement combien d'heures sont allouées à cet enseignement. « Sur le pa-

pier, ce nouveau cours est satisfaisant. Il peut aider les enfants à comprendre la vie en société, se réjouit Claudine Caux, vice-présidente de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (Peep). Reste à savoir s'il est vraiment donné, car les programmes ne sont jamais effectués en totalité. »

Pour le secrétaire général du SNUipp, rien n'a vraiment changé depuis l'abandon du terme éducation civique. « Cette nouvelle appellation passéiste est avant tout une affaire de communication », critique Sébastien

Depuis 2008, « l'instruction civique et morale » a fait son grand retour pour les écoliers du primaire.

FLAMISCH/CORBIS

